

entrée dans mon cerveau et n'a jamais fait battre mon cœur, parce qu'elle n'existe pas dans mon estomac, où se font généralement les conceptions politiques qui dominent la situation aujourd'hui.

Je dis à mes amis libéraux, -- et cette objection m'arrive dans les colonnes d'un journal que je ne lis pas souvent, je veux parler du *Soleil* qui illumine la forteresse de Québec -- mais un ami complaisant me l'a envoyé -- j'y vois, dis-je, sourdre la pensée où se préparent à s'abriter les hommes dont nous dérangeons les calculs, à savoir que si nous continuons ce travail néfaste, avant longtemps -- je ne veux nommer personne, je me contenterai de dire les hommes d'état qui nous gouvernent périront martyrs de leur foi, parce que, chose étrange, de cette combinaison des conservateurs et des nationalistes surgira *le triomphe du triangle*, que l'on n'ose pas même qualifier de maçonnique, mais que l'on appelle emblématique.

Je ne sais si le *Canada* a reproduit cet article, mais je me contente de dire en passant que le cœur de ces messieurs, qui ont pressé ce triangle sur leur sein pendant si longtemps, tant qu'il était assez petit pour être caché par leurs mains, et assez grand pour leur aider, ne se déconcerte pas et si jamais il se trouve quelque chose qui tienne, de près ou de loin, à ce triangle dans les frontières du terrain très modeste que nous occupons aujourd'hui, ça ne nous prendra pas cinq ans pour en purger nos rangs, car entre nous et ce triangle il n'y a rien de commun, il y a un fossé complet, un fossé infranchissable; c'est celui qui, d'un côté, veut conserver intact, non seulement le domaine national où poussent les arbres qui alimentent nos industries, qui veut conserver intact non seulement ce domaine national de la langue et des traditions de la race, mais qui veut conserver intact et dans toute son intégrité ce domaine religieux qui a été la force de la race et la conservation des traditions, qui nous a mis au cœur dans les jours de défaite un sentiment qui nous a soutenus, et dans les jours de victoire un sentiment de conciliation qui nous a empêchés de crier victoire de manière à effrayer ceux qui avaient fait les combats avec nous; parce que, pour emprunter la parole d'un grand homme d'état qui fut un huguenot: l'Eglise catholique est une grande école de respect, et que la meilleure garantie que l'on puisse avoir, que, sur cette terre du Canada, les races se respectent, c'est que les Canadiens-Français, qui forment un tiers de la population canadienne, restent fidèles à cette école du respect de tous les traditions et de tout ce qui est légitime.

Et, Messieurs, ce qui me préoccupe plus encore que la réorganisation des partis politiques, c'est la réfection dans notre province d'une *opinion politique forte et saine*, qui juge les hommes politiques, les gouvernants et les oppositionnistes, les constructeurs et les destructeurs, qui les juge à la lumière de certains principes, une opi-